

M. CARVELL: Quel mal y aurait-il ? Il y a encore trois semaines avant la dissolution du Parlement. Le premier ministre pense-t-il que le Sénat retardera ce bill pendant trois semaines ?

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Je ne sais ce que le Sénat fera.

M. CARVELL: Je ne peux m'expliquer cette hâte étrange. Le Gouvernement doit avoir quelque raison pour se hâter de la sorte, mais rien n'a jamais donné à entendre qu'il y avait intention de faire d'opposition factieuse à l'adoption de ce bill.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Les honorables députés des deux côtés sont convenus que la session devrait se terminer.

M. NESBITT: C'est vrai.

L'hon. M. GRAHAM: Oui.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: C'est l'opinion des deux côtés de la Chambre. Je suis bien prêt à favoriser la discussion raisonnable du bill, mais nous ne tenons pas à rester ici plus longtemps qu'il ne le faut absolument pour ce faire. J'apprécie hautement les conseils que me donnent les honorables députés des deux côtés de la Chambre à l'effet de hâter l'expédition de la besogne parlementaire et de nous laisser partir.

Je songeais à ce désir légitime quand j'ai fait cette proposition à mes honorables amis de l'opposition. Il y a déjà deux jours que le présent bill est discuté en comité.

M. CARVELL: Pas du tout; il y a une journée à peine.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Une journée pour la discussion générale et une journée de discussion des articles.

L'hon. M. GRAHAM: Ce n'est pas trop pour une mesure d'une telle importance.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: La Chambre a consacré deux jours à la discussion du présent bill. Lorsque j'ai proposé à ces honorables députés de consacrer encore deux jours à la discussion de la mesure en comité et une autre journée pour son adoption en 3e lecture, j'ai cru que je leur soumettais une proposition acceptable, surtout après leur avoir fait la promesse que les séances seraient prolongées aussi tard dans la nuit qu'ils le désireraient, mais pas davantage.

M. NESBITT: Pour quelle raison le très honorable premier ministre ne laisserait-il

pas continuer le débat comme d'ordinaire, puis, s'il y a des indices d'opposition factieuse, et pour ma part je n'ai pas du tout l'intention de recourir à ces tactiques. . .

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: L'honorable député doit se rendre compte que si le Gouvernement était obligé d'avoir recours à l'expédient de la règle de clôture, nous ne serions pas en mesure de l'appliquer samedi soir, à moins de prolonger la séance jusqu'à deux heures dimanche matin. Or, cette solution n'est pas opportune, sans compter que nous ne pourrions probablement pas prendre le vote avant mardi prochain. D'un autre côté, nous savons que les honorables membres du Parlement sont désireux de terminer la session, s'il y a la moindre possibilité, pas plus tard que vers la fin de la semaine prochaine. A mon avis j'exprime les sentiments des membres des deux partis en exprimant ce désir. Si nous étions en mesure d'obtenir l'assurance raisonnable que ce programme s'accomplira à la lettre, je ne m'opposerais pas du tout à ce que le présent débat se prolonge; mais si j'ai bien compris, les honorables députés de la gauche ne peuvent prendre d'engagement au nom des membres de la Chambre haute. Je ne m'attends pas à ce qu'ils le fassent, mais ils pourraient peut-être faire connaître leurs vues à ce sujet.

M. CARVELL: Je n'ai pas mission de parler au nom des membres du Sénat et je n'ai pas l'intention de jouer ce rôle. Je parle uniquement en mon nom, et je déclare que je n'ai pas fait d'obstruction pour retarder l'adoption de la mesure.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Je n'ai jamais prétendu que l'honorable député eût fait de l'opposition factieuse.

M. CARVELL: Cette accusation me blesse au vif et j'en éprouve de l'amertume.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Je suis d'avis que les critiques de l'honorable député ont été modérées.

M. CARVELL: Le Gouvernement retarde le dépôt d'une mesure de cette importance jusqu'au septième mois de la session, puis il vient dire ensuite au Parlement: Il faut que la session se termine la semaine prochaine. Je suis aussi désireux que n'importe quel membre du Parlement de retourner à mes affaires.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Quelqu'un s'oppose-t-il à ce que le bill subisse la 3e lecture samedi ?

M. CARVELL: Pour moi, je ne m'y oppose pas, mais je ne puis prendre d'engagement au nom de mes collègues.